

La stylistique littéraire

Objectifs :

- *Découvrir la discipline*
- *Connaître les rapports entre la linguistique et la littérature*

La littérature, objet parasite du langage :

De nombreux chercheurs sont tournés vers l'analyse linguistique **du texte littéraire**. La rencontre de la linguistique leur a permis de s'éloigner de la tradition critique française qui tient compte entièrement et exclusivement des contenus ou, à la rigueur, des genres conçus d'ailleurs comme des objets historiques, dont il faut rechercher l'origine, et non comme des objets formels, dont il faut rechercher les structures. Leurs travaux constituent l'expression fondamentale du statut actuel de la **sémiotique littéraire**. Parmi ces chercheurs, on reconnaît Roland BARTHES qui soulève la problématique du statut qu'occupe la littérature dans les études linguistiques (étant à la fois **une pratique** et **un produit** du langage) et se caractérise avant tout par un regard neuf et original sur le texte littéraire. Le grand mérite de Barthes est d'avoir

découvert, au sein du discours, un système selon lequel on interroge les mots et non les choses auxquelles ils se rapportent. Selon lui, les mots dans un texte littéraire ne sont plus tels qu'on les trouve dans le dictionnaire (bien que sa démarche n'ait rien à voir avec celle d'un lexicologue) : ce système étudie les mots non pas comme une partie du lexique entier, mais comme formant des sous-ensembles, des codes *parasitaires* hautement structurés :

Il y a un statut particulier de la littérature qui tient à ceci, qu'elle est faite avec du langage, c'est-à-dire avec une matière qui est déjà signifiante au moment où la littérature s'en empare : il faut que la littérature se glisse dans un système qui ne lui appartient pas mais qui fonctionne malgré tout aux mêmes fins, à savoir : communiquer. Il s'ensuit que les démêlés du langage et de la littérature forment en quelque sorte l'être même de la littérature : structurellement, la littérature n'est qu'un objet parasite du langage ; lorsque vous lisez un roman, vous ne consommez pas d'abord le signifié « roman » ; l'idée de littérature (ou d'autres thèmes qui en dépendent) n'est pas le message que vous recevez ; c'est un signifié que vous accueillez en plus, marginalement ; vous le sentez vaguement flotter dans une zone paroptique¹ ; ce que vous consommez, ce sont les unités, les rapports, bref les mots et la syntaxe du premier système (qui est la langue française) ; et cependant l'être de ce discours que vous lisez (son « réel »), c'est bien la littérature, et ce n'est pas l'anecdote qu'il vous transmet ; en somme, ici, c'est le système parasite qui est le principal, car il détient la dernière intelligibilité de l'ensemble : autrement dit, c'est lui qui est le « réel ». Cette sorte d'inversion retorse des

¹ En dehors de la vue ou, ici, de la conscience claire.

fonctions, explique les ambiguïtés bien connues du discours littéraire : c'est un discours auquel on croit sans y croire, car l'acte de lecture est fondé sur un tourniquet incessant entre les deux systèmes : voyez mes mots, je suis langage, voyez mon sens, je suis littérature.

On est ainsi ramené au statut fatalement irréaliste de littérature, qui ne peut « évoquer » le réel qu'à travers un relais, le langage. Ce relais étant lui-même avec le réel dans un rapport institutionnel, et non pas naturel.²

Une lecture attentive de cette citation nous permet d'inférer que Barthes entend nous faire comprendre que le texte littéraire, bien qu'il représente l'une des formes du langage écrit les plus étudiées, demeure une pratique discursive à part, ou *parasite* si l'on suit sa terminologie, dans la mesure où il modifie la fonction référentielle du signifiant (qu'est le mot) pour des fins esthétiques, car le but principal d'une œuvre littéraire est de créer **une émotion esthétique**³. Du coup, il faut qu'il y ait une analyse du langage littéraire et de la réception qui s'en fait pour pouvoir examiner la multiplicité des sens relatifs à un tel ou tel signifiant dans le langage ordinaire (sa référence au réel). Selon Barthes, la littérature ne peut pas imiter le réel parce que **l'association signifiant/signifié est arbitraire**, d'où la nécessité de procéder à **une sémiologie du texte littéraire**. Rappelons-nous qu'en linguistique, **la sémiologie** étudie les signes et les systèmes de signe. C'est Ferdinand de Saussure qui introduisit ce terme

² Roland BARTHES, *Essais critiques*, Seuil, pp.262-264

³ Gustave Lanson, « *La littérature et la science* », 1895.

dans la linguistique moderne. Pour lui, la meilleure façon d'étudier la nature de la langue est d'étudier ses caractéristiques communes avec les autres systèmes de signe. **La communication** donc doit être au centre de la sémiologie (car la langue est fondamentalement un instrument de communication). L'attitude de Barthes diffère de celle de Saussure car il se tourne vers une branche distincte de la sémiologie de communication: **la sémiologie de la signification**, selon laquelle la sémiologie n'est plus la science des signes non-linguistiques mais celle des différents types de discours. Pour Barthes, il semble déraisonnable de placer **le réel** avant **la parole** et la citation ci-dessus en témoigne les raisons : il veut au contraire qu'on aille de la parole vers le réel.